

Réjean Legault

# Pleins feux sur l'architecture moderne

**Céline Séguin**

**E**n le recrutant, l'École de design a réalisé un véritable coup de maître! Car Réjean Legault a beau être un jeune chercheur, il n'est pas un nouveau venu dans le champ des études théoriques en architecture. Chargé d'enseignement à l'Université Harvard, à l'Université Stanford et au Massachusetts Institute of Technology (dont il est diplômé), il a aussi œuvré à l'Institut Français d'architecture à Paris et à l'École d'architecture de Grenoble. Avant son entrée à l'UQAM, en 2001, il comptait une trentaine de communications et articles scientifiques. Enfin, son nom a été associé, durant plus de cinq ans, à la direction et à la supervision des activités scientifiques du Centre d'étude du Centre canadien d'architecture (CCA). Cette recrue prometteuse bénéficie déjà de plus de 150 000 \$ de subventions de recherche.

**Une passion**

Certains moments s'avèrent marquants dans une vie. Pour M. Legault, ce fut Expo 67, une «expérience exceptionnelle» qui lui fait découvrir, très jeune, la dimension spatiale de l'architecture. Beaucoup plus tard, il pratique bien un peu à titre d'architecte, mais son intérêt se porte rapidement vers la théorie : maîtrise à l'UdeM, suivie d'un doctorat au MIT sur «l'appareil de l'architecture moderne en France». Aujourd'hui, il se passionne pour l'architecture moderne au Québec dans sa double dimension culturelle et technique. «Bien que fort importante dans nos paysages bâtis, l'architecture moderne au Québec demeure un domaine peu étudié», dit-il. Après un survol de son programme de recherche, parions que d'ici quelques années, le terrain aura été passablement défriché!

**Originalité de l'approche**

L'architecture moderne au Québec, rappelle M. Legault, a pris son essor durant l'après-guerre, la Révolution tranquille marquant son apogée avec l'érection des gratte-ciel et des grands complexes culturels. Mais, ajoute-t-il, les rares recherches sur cette période ont surtout insisté sur la dimension spatiale et formelle des objets bâtis. Lui, centre plutôt son attention sur leur dimension matérielle. «J'analyse comment les objets architecturaux sont produits en examinant tant les matériaux (composantes, techniques, savoir-faire) que les acteurs (client, architecte, ingénieur, ouvriers, utilisateurs)...» Ses travaux s'inscrivent dans un courant appelé «tectonique» qui étudie l'architecture à la lumière de la relation entre le projet architectural et les pratiques constructives. «À titre d'exemple, des gratte-ciel construits à Montréal dans les années 60, comme la Place Victoria ou la Place Ville-Marie, présentent une dimension internationale dans leur conception (architecte italien pour le premier projet, américain pour le second) combinée à une logique de production locale (client, main-d'œuvre, utilisateurs). Je m'intéresse à ces interrelations, ainsi qu'à la dimension culturelle et symbolique de l'objet construit. Prenons le cas de l'édifice de Radio-Canada : un bâtiment de béton reposant sur un podium dont l'enveloppe est en maçonnerie naturelle. Voilà une confrontation dynamique entre innovation et tradition. [...] Le choix des matériaux ne se réduit pas à une simple décision technique de l'architecte!»

**Un programme ambitieux**

Dynamique, M. Legault mène actuellement quatre projets de front. L'un deux, subventionné par le FCAR, vise à mieux connaître les

dimensions techniques et culturelles des édifices et ensembles bâtis modernes au Québec. Parallèlement, il rédige un ouvrage sur l'historiographie de l'architecture moderne au Québec. Il est aussi associé à un projet CRSH, dirigé par la professeure France Vanlaethem, qui cible le Montréal moderne. Leur objectif? Étudier la modernisation bâtie du centre-ville de Montréal, entre 1945 et 1976, en tant que phénomène culturel, technique et social. Pourquoi ces dates charnières? «Avec la fin de la guerre, s'ouvre le grand chantier de l'hôtel Laurentien qui constituera l'un des pôles du nouveau cœur urbain de Montréal. L'année 1976, c'est les Jeux Olympiques. Entre les deux, une période de construction intense où la morphologie urbaine se verra transformée.»

Enfin, toujours avec Mme Vanlaethem, l'expert procède actuellement à l'évaluation patrimoniale des réalisations bâties d'Ernest Cormier, l'un des grands architectes québécois du XX<sup>e</sup> siècle. On lui doit, notamment, l'immeuble principal du campus de l'Université de Montréal, reconnu comme le premier édifice moderne du Québec. «À ce jour, une seule de ses réalisations est classée, sa maison, un véritable chef d'œuvre de l'Art déco. Certaines œuvres ont été démolies, d'autres, comme le Grand séminaire de Québec, ont subi de profondes modifications. Il importe d'évaluer chacune de ses réalisations avant que d'autres pertes soient constatées. C'est le mandat que nous a confié le ministère de la Culture et des Communications.»

**Un patrimoine à sauvegarder**

Ses projets, M. Legault les conduit au sein du «Laboratoire de recherche sur l'architecture moderne et le design» qu'il a mis sur pied

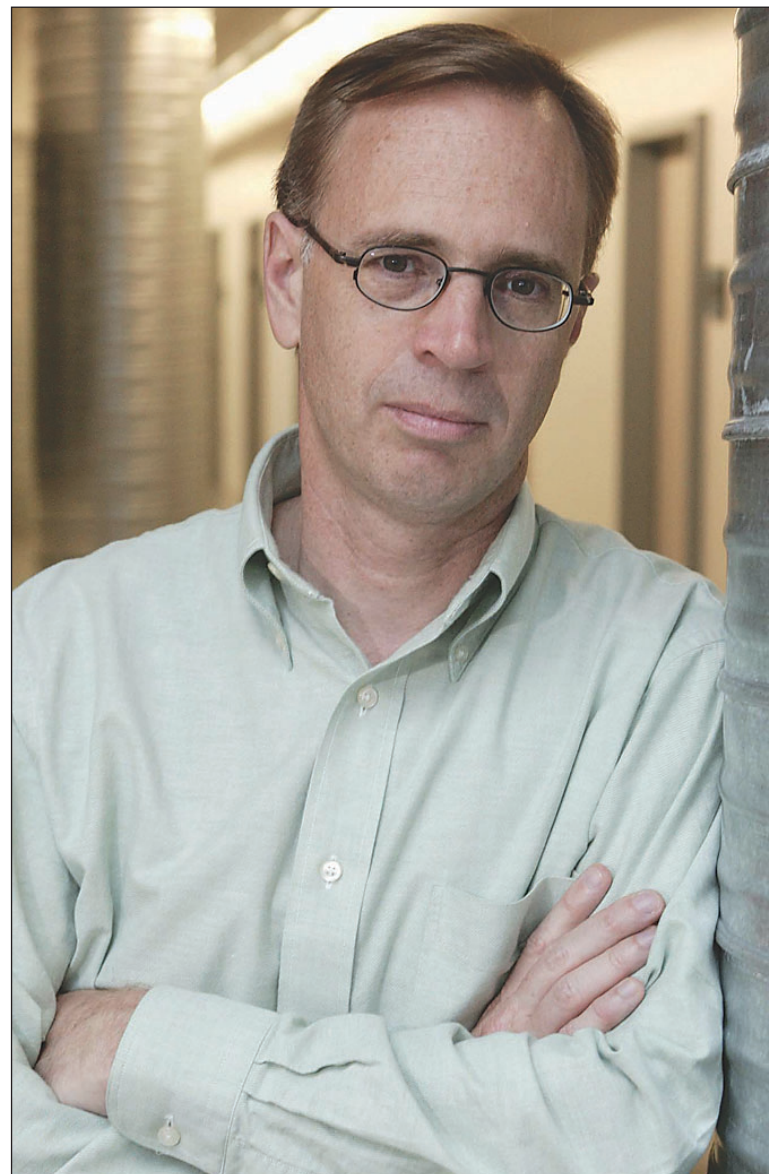


Photo : Andrew Dobrowolskyj

**Réjean Legault, professeur à l'École de design**

avec des collègues de l'École de design. «On veut réunir des chercheurs et des projets pour créer un pôle d'excellence, au Québec, sur l'architecture moderne.» À son avis, améliorer les connaissances sur l'architecture moderne s'avère primordial dans un contexte où elle s'impose comme un nouveau domaine patrimonial. Aussi, occupe-t-il une place de choix dans les cours du DESS en connaissance et sauvegarde de l'architecture moderne, un programme qu'il a contribué à

mettre en route. «Dans les années 60, on a assisté à une véritable explosion de l'architecture au Québec. Depuis, les bâtiments ont vieilli. Aujourd'hui, on s'interroge. Est-ce qu'on doit les laisser se dégrader et disparaître? Doit-on les restaurer et les préserver? Les modifier et les recycler? Ce genre de réflexion a cours actuellement à travers le monde», de conclure le professeur. ●